



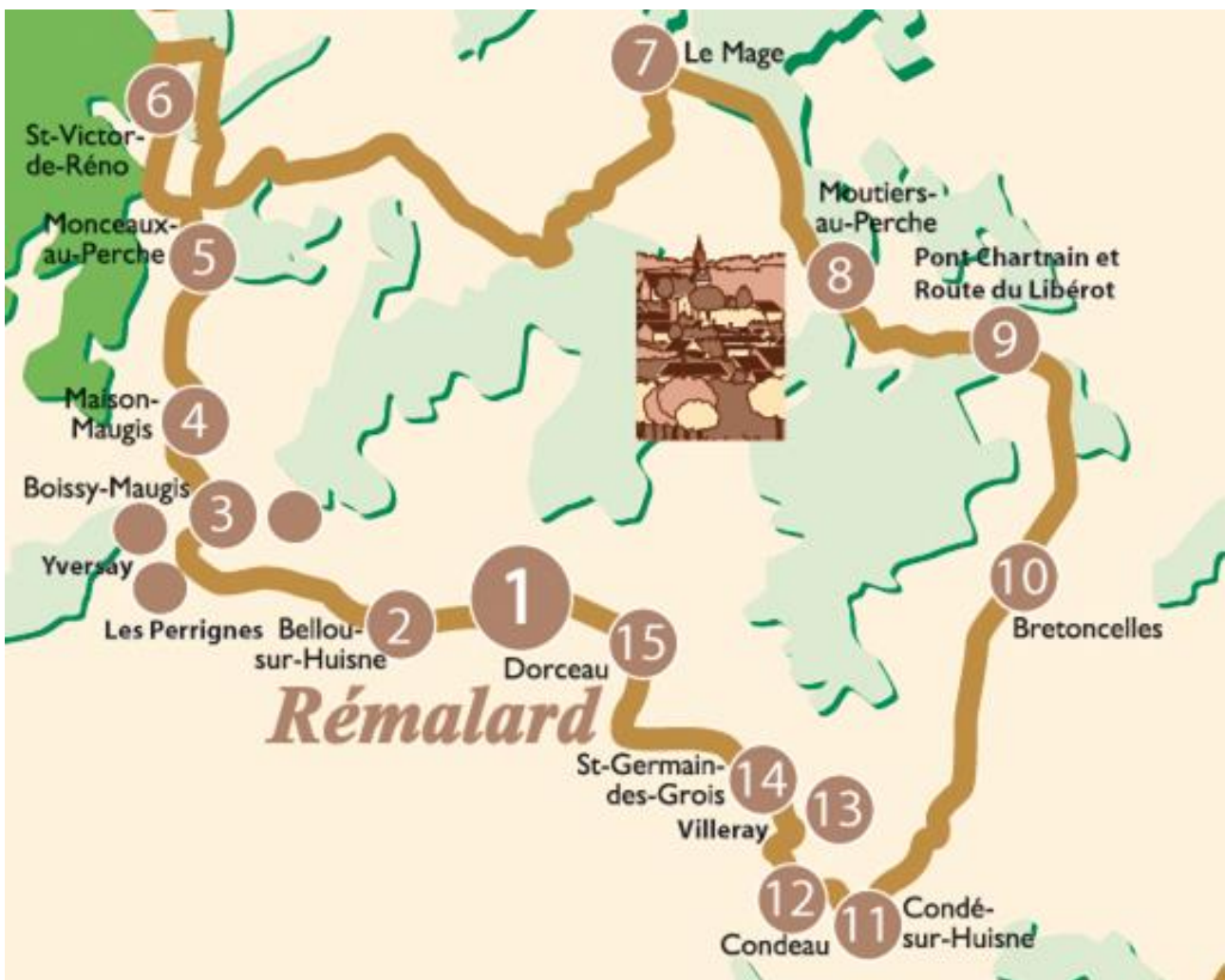
## **Circuit touristique des Vallées & moulins** **Départ de Rémalard** **62 km fléchés**

### **Le circuit des Châteaux et étangs en 15 étapes**

*Ce circuit touristique épouse le tracé de trois vallées pittoresques. L'Huisne, "nymphé du Perche", et ses affluents, la Commeauche et la Corbionne, seront le fil d'anciens moulins dont les pales des roues, en tournant, faisaient naguère scintiller l'eau des biefs.*

### Avertissement

Tous les moulins situés sur ce circuit sont propriétés privées et ne se visitent pas. On ne peut que les découvrir de la route. S'il est prévenu de votre venue, le propriétaire du moulin de la Peltrie, à Bivilliers - l'un des deux moulins encore en activité dans le Perche ornais, avec celui des Minoteries Ornaises, à la Madeleine-Bouvet (Cf « Circuits des Forêts et Abbayes ») se fera un plaisir de vous en expliquer le fonctionnement. Tel 02 33 25 73 40



### **Au fil des eaux meunières**

*Le Perche est un véritable château d'eau naturel : une infinité de rivières y prennent leur source. Les vallées souvent échanquées, contribuent à modeler le paysage, soulignant la ligne de séparation des bassins versants de la Loire et de la Seine.*

*Dévalant les pentes, le chevelu ramifié des cours d'eau rejoint l'artère maîtresse du Perche, l'Huisne. Fantaisiste et nonchalante, elle décrit un grand arc de cercle en sinuant dans une vallée aux prés limoneux où elle a déterminé l'existence de nombreux moulins aux diverses fonctions.*

À la différence de la Beauce voisine, il semble qu'il y eut peu de moulins à vent dans le Perche (1). Par contre, l'abondance des eaux courantes favorisa la construction de nombreux moulins à eau, à une époque où ils étaient la seule force motrice.

Les moulins ont été privilèges seigneuriaux dès le X<sup>e</sup> s. Tout le blé produit sur la seigneurie devait être écrasé au moulin "banal", sous peine d'amende. Le seigneur percevait alors une redevance d'usage, le droit de "moute".

Après la Révolution, les moulins devinrent la propriété de particuliers exerçant parfois le métier de meunier en complément d'une activité agricole. Certains petits moulins ne fonctionnaient qu'une partie de l'année, tels ceux de "Moque Souris" ou de "Trompe Souris", appelés ainsi par dérision. Installés sur des cours d'eau indigents, ils ne faisaient pas tourner leur roue en été et en automne. Manque d'eau, absence de farine : les souris étaient bien roulées...

Mais ces petites "usines" n'étaient pas toutes productrices de farine. Les grandes roues verticales en bois actionnaient un mécanisme dont la meule était l'outil principal. Quelques moulins servaient à fendre le bois, à actionner le marteau d'une forge ou à affûter les couteaux. D'autres étaient utilisés à divers usages : moulin à tan pour broyer l'écorce des baliveaux de chêne employée dans le tannage des peaux ; moulin à foulon pour le foulage des draps et des étoffes de laine (étamines) ; moulin à papier enfin, produisant une sorte de papier gris blanc vergé.

Les moulins rendaient de multiples services grâce à une énergie gratuite et domestiquée. La période favorable du début du XIX<sup>e</sup> s. vit naître de nouveaux établissements (2) ou reconstruire d'anciens moulins, mais l'industrialisation porta un rude coup à la meunerie traditionnelle, concurrencée par les grandes minoteries

parisiennes. Le glas sonna dans les premières décennies de ce siècle pour nombre de moulins percherons.

Entre les deux guerres, quelques-uns durent se moderniser pour subsister : la turbine remplaça la roue à aubes. De 1940 à 1945, les meuniers jouèrent un rôle nourricier essentiel auprès de la population locale, en dépit des sévères contrôles.

Aujourd'hui, les moulins du Perche ne font plus entendre le tic-tac du distributeur à grains qui alimentait la meule. Abandonnés ou transformés en maisons d'habitation, ils ponctuent encore en chapelet les vallées de leurs bâtiments à étages, ultime survivance d'un patrimoine industriel, aussi utile que pittoresque, mais à jamais détrôné.

(1) L'Annuaire de l'Orne de 1810 n'en dénombre que six à Appenai-sous-Bellême (Connebergère), Bellou-le-Trichard, Lignerolles, Longny, Mortagne (Moulin du Calvaire), St-Langis (Prulay), auxquels il faut ajouter ceux d'Igé et des Mesnus (Cf. Chorographie de Delestang, 1803) ainsi que celui de La Lande-sur-Eure.

(2) En 1810, on en comptait 181 pour la seule partie percheronne de l'arrondissement de Mortagne.

### De la roue à la meule

"Les grandes roues en bois se composaient sur tout leur pourtour de pales ou d'auges dans lesquelles l'eau déversée par le vannage venait tomber, entraînant ainsi la large roue dans un mouvement continu, accompagné du ruissellement de l'onde et du grincement de ce grand tourniquet. L'arbre de la roue entraînait à son tour, par un système d'engrenage, la meule tournante posée à plat à un très faible intervalle de la meule donnante. Le grain tombant entre ces deux meules de pierre se trouvait écrasé et sortait en farine et en son sur toute la circonférence de ces meules. Ensuite, il fallait tamiser pour séparer farine du son".

Rémy Fauquet

## **1. Rémalard**

Assise au bord de l'Huisne, cette bourgade de 1 350 habitants, jadis relais de poste sur la route royale de Paris à Nantes, est restée très vivante. Il ne reste rien de sa forteresse bâtie sur une motte féodale, prise en 1077 par Guillaume le Conquérant. Seules, de vieilles demeures à tourelle et quelques rues étroites rappellent l'ancienneté de ce bourg qui doit son nom à un mauvais (malastr) gué (ré).

Deux hommes de lettres français vécurent à Rémalard : le philosophe Helvétius (1715-1771) qui résida au château de Voré (propriété privée) et l'écrivain Octave Mirbeau (1848-1917) qui passa les années-clé de sa jeunesse "au coeur de ce pays percheron dont il gardera l'ineffaçable empreinte".

Précédée d'un mail de marronniers, l'église Saint-Germain d'Auxerre (ISMH), d'origine romane (portail et abside) conserve une très belle statue de la Vierge à l'Enfant, pierre polychromée du XVI<sup>e</sup> s.

## **2. Bellou sur Huisne**

L'église Saint-Paterne, fortement restaurée au début du XIX<sup>e</sup> s. dans un goût néo-roman, présente sur l'un des contreforts du chevet un cadran solaire du matin ceint d'une frise à croisillons.

Située dans le val de l'Huisne, la ferme de Méhéry, ancien fief seigneurial, offre quelques vestiges de l'architecture manoriale dont un pigeonnier au toit tronqué.

### **Saint-Maurice sur Huisne**

Le manoir des Perrignes. L'ancien colombier seigneurial, transformé au XIX<sup>e</sup> s. en habitation se dresse en avant-garde. Niché dans la verdure, le logis (XVI<sup>e</sup> s.) est terminé, d'un côté, par une toiture en pavillon et une tour- donjon, et, de l'autre, par un petit pavillon et une chapelle flanquée de deux tourelles coniques du début du XX<sup>e</sup> s.

### **Le moulin d'Yversay**

Sur l'Huisne, cet ancien moulin à blé qui dépendait jadis du seigneur des Perrignes, a été transformé un temps en papeterie puis en fromagerie.

L'établissement, qui comptait une dizaine d'employés, ferma en 1961, victime de la concurrence des laiteries parisiennes.

## **3. Boissy-Maugis**

Le manoir de la Moussetière (ISMH). Au fond de sa tour presque carrée, le logis (XVI<sup>e</sup> s.) offre de belles proportions. Un long mur d'enceinte renforcé de deux tours d'angle à meurtrières et une double porte crénelée en plein cintre font de ce manoir fortifié une sentinelle, dominant les vallées de la Commeauche et de l'Huisne.

### **Le moulin de Mêleray**

En écart sur la Commeauche, le moulin à farine fonctionna jusqu'en 1954. Son vannage a été conservé. La turbine Pelton qui a remplacé en 1900 la roue

hydraulique fournit une partie de l'électricité nécessaire. Aujourd'hui, le moulin sert de cadre à des expositions consacrées aux métiers d'art.

#### **4. Maison-Maugis**

Le château de Maison-Maugis (ISMH). Précédé d'une splendide allée de marronniers, ce château en pierre blanche résulte de plusieurs campagnes de travaux. Il se compose d'un vaste corps de logis rectangulaire à hauts pignons, flanqué, d'un côté, par une tour, et de l'autre, par une tourelle en encorbellement. La cour est encadrée de deux pavillons couverts à la Mansart. Une grille en fer forgé (XVIII<sup>e</sup> s.) ferme l'entrée d'honneur. Cette propriété n'est pas ouverte à la visite.

D'origine romane, l'église Saint-Nicolas (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) était la chapelle d'un prieuré médiéval fondé au XII<sup>e</sup> s. par Geoffroy IV, comte du Perche. Le porche est surmonté d'une niche abritant le saint patron de la paroisse.

#### **Le moulin de Maison-Maugis**

Au pied du château, en écart sur la Commeauche, existait déjà en 1219 à cet endroit un moulin, propriété de l'abbaye de la Trappe puis dépendant du seigneur de Maison-Maugis. Bâtiment en brique à deux étages carrés surmontés

d'un étage de comble, l'ancien moulin à farine fut reconstruit au XIX<sup>e</sup> s. Il cessa toute activité en 1960. La maison du meunier en rez-de-chaussée surélevé, est agrémentée de deux fenêtres moulurées.

Cette propriété ne se visite pas.

#### **5. Monceaux-au-Perche**

Entre les vallées de la Commeauche et de la Jambée, ce bourg fleuri s'inscrit dans un site pittoresque.

L'église Saint-Jean-Baptiste a conservé un portail roman. S'achevant en pointe effilée, son clocher octogonal abrite une cloche datée de 1568, sans doute la plus ancienne du Perche. Restauré en 1995, il présente une autre particularité, celle d'être recouvert, comme à l'origine, d'un bardage en essentes de châtaigner.

#### **Le manoir du Pontgirard (ISMH)**

Situé au bord de la Jambée dans le site protégé de la forêt de Réno-Valdieu, ce manoir a été construit au milieu du XVI<sup>e</sup> s. par une famille de maîtres de forges. Il a été transformé à la fin du règne de Louis XIV. Desservi par un escalier en fer à cheval, le corps de logis est raccordé à l'arrière par une tour carrée coiffée d'un haut toit en pavillon.

Des jardins s'étagent en terrasses ponctuées d'arbustes taillés en topiaires ont été recréés dans le respect de l'environnement d'un manoir du Perche, tout en lui donnant un contenu contemporain.

Visite du 1er mai au 31 octobre, les samedi, dimanche et jours fériés, de 14 h 30 à 18 h 30 ; à partir de mai, en semaine, sur rendez-vous pour groupes (5 pers. et plus). (tel 02.33.73.61.49

Une vaste grange dîmière datée de 1614 accueille en saison estivale conférences, concerts et expositions d'une galerie d'art contemporain.

#### **Le manoir du Gué**

Robuste construction du XVI<sup>e</sup> s., il se signale par sa tour octogonale flanquant le logis, et par ses lucarnes passantes à meneaux.

## **6. Saint-Victor de Réno**

Adossé à la forêt domaniale de Réno-Valdieu, ce petit bourg participe depuis 20 ans au concours des "Villes et Villages fleuris". Primée de nombreuses fois, la commune a obtenu la consécration en 1986 avec un 3<sup>e</sup> Prix National et l'attribution de "3 Fleurs" en 1994.

Une promenade à pied dans le bois des Sicots (4,5 km Aller- Retour, 1 h 15 mn, départ près de l'église) permet de découvrir de superbes points de vue sur la vallée de la Commeauche. En toile de fond, le bourg ramassé autour de son église au clocher effilé et ses anciennes écoles aux allures de château Louis XIII.

### **Le moulin de Saint-Victor**

Construction du XVI<sup>e</sup> s., il appartenait aux Gruel, seigneurs de la Frette, dont le blason daté 1642 est encore lisible sur une pierre. La maison du meunier est reconnaissable à son haut faîtage, ses rampants de pierre et sa corniche

moulurée. Complètement remanié, cet ancien moulin à blé n'a conservé que l'arbre de sa roue, naguère alimentée par la chute d'eau. Vendu l'an XI de la République à son locataire, il cessa de fonctionner en 1894, mais resta dans la même famille jusqu'en 1963.

## **7. Le Mage**

L'église Saint-Germain, précédée d'un espace boisé, et le presbytère forment un ensemble pittoresque (site protégé). Le presbytère, belle demeure dans le goût de la fin du règne de Louis XV, aurait été construit par le philosophe Helvétius pour l'abbé Lefrançois, député du Perche aux États Généraux de 1789.

Peu visible de la route, le château de Feillet, édifice du début du XVIII<sup>e</sup> s. (propriété privée), appartient également à Helvétius.



## **8. Moutiers au Perche**

Ce bourg, l'un des plus pittoresques du Perche, semble vouloir donner l'assaut au mont Harou (236m). Depuis la vallée de la Corbionne, les maisons aux toits ocre rouge s'échelonnent le long de la montée de l'église (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) qui les domine.

Dédiée à Notre-Dame, l'église (Cl. MH) est d'origine romane. Flanquée au sud d'une tour carrée et d'une chapelle inachevée, elle fut agrandie à la Renaissance d'une nef latérale couverte de cinq pignons. L'intérieur mérite une visite attentive (statuaire, retables, orgue, fresques).

Près de la mairie-école, bel ensemble architectural dont une tour médiévale semi-circulaire en grès roussard, vestige de l'ancienne abbaye de Saint-Laumer.

## **9. Pont Chartrain et la Route du Libérot**

Situé à la confluence de la Corbionne et du ruisseau de la Coignardière, le Pont Chartrain fut construit au XVII<sup>e</sup> s. Il se trouve sur l'ancienne route royale de Paris à Nantes, dite localement "Route du Libérot" qui a sa physionomie de

route d'Ancien Régime (tracé sinueux, virages en sommet de côte, profil au nombreux cassis et dos d'âne, pentes et rampes fortes). Ressemblant aux Ponts Catinat de Mauves sur Huisne, c'est l'un des plus anciens ouvrages d'art du département de l'Orne

### **Le moulin de la Bonnechère (Minoteries ornaises)**

Dans ce moulin se sont succédé six générations de Pelletier, depuis la signature de leur premier bail, en 1785 jusqu'à la vente du fond, en 1988. Alimentée par le ruisseau de la Coignardièrre, barré pour créer une chute de 7m, la grande roue d'origine fut remplacée en 1932 par une turbine qui entraîne encore aujourd'hui un mécanisme pour le nettoyage du grain.

Le moulin a été agrandi en 1967 de plusieurs bâtiments, dont une tour de fabrication à laquelle ont été ajoutés des silos à blé et à farine.

Électrifiée en 1940, la minoterie actuelle est l'une des cinq qui subsistent dans l'Orne. Contingentée à 46 263 qtx, elle peut écraser par cylindres 12 qtx de blé à l'heure et produit quotidiennement environ 150 qtx de farine.

Vente de farine au détail. Ne se visite pas

### **10. Bretoncelles**

L'église Saint-Germain s'impose par l'alignement de ses cinq chapelles à pignons et par sa tour massive (XV<sup>e</sup> -XVII<sup>e</sup> s.) surmontée d'un toit d'ardoise avec lanternon.

#### **Le moulin d'Arrondeau**

Probablement construit à la charnière du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> s., cet ancien moulin à blé est alimenté par un bief de la Corbionne. Appartenant depuis plusieurs générations à une même famille de meuniers-paysans, "Rondeau" ou "Hérondeau" produisait de la farine au même titre que les six autres moulins que comptait la commune au début du

XIX<sup>e</sup> s. Vers 1890, sa roue à aubes fut remplacée par une turbine qui alimenta en courant le bourg de Bretoncelles, avant l'arrivée de l'électricité.

Non loin, a été reconstituée une passerelle en bois avec garde-corps chevillé "à tire", réplique fidèle de celle qui enjambait le gué de la Corbionne au début du siècle.

### **11. Condé sur Huisne**

Le hameau de Rivray conserve une vaste et haute motte féodale (ISMH) sur laquelle était édifié un château à donjon carré, détruit en 1428 par les Anglais. Seule subsiste la chapelle castrale (ISMH) dédiée à saint Jean-Baptiste bâtie au pied de ce tertre. À demi enterrée, la chapelle basse (XII<sup>e</sup> s.) a l'aspect d'une crypte couverte de quatre voûtes d'arêtes disposées autour d'un pilier central cruciforme.

Possibilité de visite sur demande auprès du propriétaire.

### **12. Condeau**

Dominant la vallée de l'Huisne, l'église Saint-Denis, d'origine romane (abside), a été remaniée au XVI<sup>e</sup> s. (fenêtres à meneaux flamboyants). À la sortie du bourg, route de Villeray, se trouve un ancien relais de poste, aujourd'hui brocante, à l'inscription évocatrice.

### **13. Villeray**

Le village de Villeray est accroché à flanc de coteau au pied du château (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.) dont l'entrée est signalée par deux tours rondes en poivrière. Au XI<sup>e</sup> s., Villeray fut une forteresse des Talvas, seigneurs de Bellême, qui occupaient là un poste avancé commandant la vallée de l'Huisne. Le site protégé de Villeray offre un bel exemple d'architecture rurale perchonne. De petites maisons basses, aux enduits colorés, s'étagent le long de la rue étroite descendant vers le moulin.

### **Le Moulin de Villeray**

Naguère dépendant du château, ce moulin à farine fonctionna jusque vers 1920. Converti en fromagerie, filature, fabrique de meubles, fonderie, il fut enfin transformé en 1973 en hôtel-restaurant. À l'intérieur de cet établissement raffiné, on remarquera la

poutraison d'origine et une gigantesque roue d'engrenage en fonte, de 8m de diamètre, datée de 1873. Jusqu'en 1968, ce moulin était frappé d'une servitude : la roue à aubes servait à faire tourner les rouages permettant de monter l'eau au château pour l'alimentation du bétail.

### **14. Saint-Germain des Grois**

L'église Saint-Germain est pittoresque avec son alignement de chapelles. Agrandie aux XV-XVI<sup>e</sup> s. elle conserve une partie plus ancienne, l'abside, romane par ses ouvertures.

En contrebas du cimetière, se trouve le caveau de la famille d'Henri Dugué de la Fauconnerie, élu Député en 1876. Porte-parole des Bonapartistes à la Chambre, il se plaisait à appeler ses électeurs ses "gris pommelés", par allusion à la couleur de la robe du cheval percheron.

### **15. Dorceau**

Entourée d'un parc, la "Grand'Maison", est un ancien manoir ayant conservé un logis desservi par une tour ronde. Cette gentilhommière fut agrandie vers 1890 d'un pavillon moderne.

L'église Saint-Laurent (ISMH) est un bel édifice avec une nef voûtée (XIII<sup>e</sup> s.) de cinq travées. Au XV<sup>e</sup> s., deux bas-côtés latéraux ont été ajoutés. Sur le mur sud, se remarquent deux cadrans solaires dont un recréé. Un troisième, médiéval, est gravé sur un contrefort du portail ouest. À l'intérieur, sur les piliers et les murs, furent mises au jour des peintures à fresque (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) très colorées, représentations en pied de saints et saintes.

La Ferme Neuve. Construite en 1851 sur l'emplacement d'une ancienne exploitation, ce grand domaine à cour fermée était réputé pour son élevage de chevaux percherons et de taureaux normands. Les dix séquoias en alignement qui protègent la ferme furent plantés en 1908 par M. Joseph Aveline, éleveur émérite, qui œuvra beaucoup à l'étranger pour la renommée du cheval percheron.

### **Le moulin de Dorceau**

Situé sur l'Huisne, en avant de la propriété de la Grand'Maison, ce moulin est attesté en 1809. Il produisait 6 quintaux de farine par jour. L'atelier de

fabrication, à un étage carré, est attenant au logement patronal, en rez-de-chaussée, surmonté d'un étage de comble. Le moulin fut désaffecté peu après 1945.



*Actualisé par l'Office de Tourisme de Nogent le Rotrou/juin 2015*

*Pour en savoir plus : Application mobile : [www.tourisme28.com](http://www.tourisme28.com)*

*[www.percheremalardais.fr](http://www.percheremalardais.fr)*

*[www.nogentlerotrou-tourisme.com](http://www.nogentlerotrou-tourisme.com)*



*Routes tranquilles du Perche – 9 circuits touristiques thématiques pour découvrir le Perche.*

*Réalisé par le Pays Perche d'Eure-et-Loir (SIAP) / Décembre 2010*

*Photographies : SIAP, D. Commenchal, OT Nogent-le-Rotrou, sites internet.*